Jane Austen a gâché ma vie

Intentions de la réalisatrice (français, juillet 2024)

Mon désir de cinéma est né très tôt grâce à la comédie : j'ai découvert « *The Shop Around the Corner* » de Lubitsch et « *The Apartment* » de Wilder et j'ai arrêté d'aller au collège… je partais le matin pour aller au cinéma rue des Ecoles à Paris. Puis je suis devenue libraire à Shakespeare & Company pendant mes études de cinéma.

Chaque librairie est un théâtre mais cette librairie là est particulière : c'est un îlot anglophone au coeur du Quartier Latin. C'est un endroit unique qui accueille des poètes et des écrivains du monde entier depuis le début des années 50. Shakespeare & Co a été mon refuge et m'a inspiré l'idée du film.

Je suis scénariste depuis plus de dix ans. J'ai écris des drames, des polars, des comédies pour le cinéma et la télévision mais je rêvais d'écrire une comédie romantique qui parle de littérature et de poésie. J'ai une tendresse pour les fêlés, les inadaptés. Les doux, les sincères, les romantiques. Ceux qui ne trouvent pas leur place. Ceux qui préfèrent se raconter des histoires. Ceux qui n'arrivent pas à tomber amoureux, à grandir, à faire leur deuil ou à prendre des risques. Tous ceux qui ont peur de souffrir. Je voulais réaliser une comédie qui soit à la fois une comédie de mœurs et une comédie romantique. Filmer une femme décalée qui a du mal avec ses contemporains et qui se retrouve face à son désir. Je voulais jouer avec les codes de la comédie romantique pour en tenir les promesses tout en proposant un personnage principal lunaire, maladroit, mélancolique.

Ce film raconte la libération d'Agathe : son aventure en Angleterre est un voyage initiatique qui va la révèler sur le plan amoureux, sexuel et créatif grâce à des rencontres avec des personnages fantaisistes et inadaptés comme elle. « *Jane Austen a gâché ma vie* » est nourri par mes années passées à la librairie mais aussi par plusieurs séjours dans le village où Jane Austen a passé les dernières années de sa vie en Angleterre, où je suis allée écrire le scénario et qui m'a inspiré le décor de la résidence.

Une phrase de Wilder au sujet de Lubitsch a guidé l'écriture et la mise en scène du film :
« *Il a fait plus avec une porte fermée que tous les autres réalisateurs avec une braguette ouverte.* ». Cette phrase m'enchante parce qu'elle est comique, bien sûr, mais surtout parce qu'elle évoque le hors champ, une pudeur et une forme de délicatesse qui font pour moi la beauté et le mystère des histoires d'amour au cinéma. Elle pose aussi la question de comment filmer l'amour et la comédie en même temps ?

Je me suis beaucoup inspirée des comédies anglaises de Mike Leigh et Roger Michell mais aussi des grands classiques de James Ivory comme « *Retour à Howards End* » pour la composition, la lumière et les couleurs. Contrairement aux codes acidulés souvent utilisés pour filmer les comédies romantiques, j'ai souhaité affirmer un décalage entre la légereté du film et une lumière très travaillée, aux références picturales fortes.

Le choix du scope m'a permis de faire vivre les décors, de les déployer pour raconter le parcours et la solitude d'Agathe. C'est un format qui amène une certaine distance avec la réalité et qui accentue le décalage de mon personnage avec le monde qui l'entoure.

La musique a été une grande source d'inspiration pour ce film. J'avais une idée très claire de ce que je voulais avant le tournage pour certaines scènes : « *Cry to me* » par exemple pour l'ouverture du film est un hommage à *Dirty Dancing* mais modernisé grâce au compositeur Peter von Poehl et à la voix de Marie Modiano. « *Je t'aime à l'Italienne* » de Frédéric François offre l'occasion d'un duo kitch et comique à mes comédiens dans une voiture. J'étais également habitée par les morceaux de piano à quatre mains de Schubert comme la Fantaise en Fa Mineur D.940 ou la Mélodie Hongroise. Le jeu à quatre mains est à la fois riche musicalement et symboliquement pour le triangle amoureux du film. La simplicité et le génie de Schubert permettent aux images et aux émotions de se déployer avec délicatesse et sobriété.
En même temps, je voulais revendiquer avec la musique de ce film une liberté totale de ton et d'époque puisque je parle d'une héroine décalée qui est à la fois totalement contemporaine et intemporelle. Le compositeur m'a alors proposé de travailler avec des instruments comme le haut-bois, la flûte et la clarinette pour la partie du film qui se passe en Angleterre. Ils donnent une merveilleuse étrangeté au voyage d'Agathe : grâce à la musique on ne sait pas toujours dans quelle époque on se trouve, comme le personnage principal.

Pour moi, la comédie romantique est une chorégraphie des corps et des sentiments. J'assume pleinement les codes du genre, les rendez-vous autour de l'hésitation amoureuse et des quiproquos. Il n'était pas question de déjouer les attentes du spectateur : l'enjeu du film n'est pas le suspens mais la justesse des sentiments. C'est aussi un film qui interroge le rapport à fois intime et universel qu'on entretient avec les histoires d'amour des romans dans lesquelles on voudrait vivre.

Si le romantisme peut parfois être considéré comme désuet, il me semble au contraire très lié aux grandes questions de notre époque. Mon désir avec ce film c'est d'esquisser avec le plus de délicatesse possible le portrait d'une jeune femme en deuil qui n'arrive pas à avancer, dans un monde qui va trop vite et qui ne lui correspond pas. Comment être heureuse quand on ne se sent jamais à sa place, jamais à la hauteur ? Avec ce film, je fais le portrait d'une femme « empêchée » qui va se réaliser. Mais je ne voulais pas qu'elle soit sauvée par un homme. Elle ne peut tomber amoureuse que parce qu'elle parvient à créer, à écrire, à exister pleinement par elle-même.

J'ai choisi Camille Rutherford pour incarner Agathe : elle a une merveilleuse sensibilité et elle est anglophone. J'ai tout de suite était touchée par son charme et sa gaucherie. Elle a amené une vraie singularité à Agathe, une profondeur un peu mélancolique qui la rend encore plus attachante. Pablo Pauly a la gouaille, le charme et la puissance comique dont je rêvais pour faire de Félix un séducteur enfantin et irrésistible. Charlie Anson, qui interprète Oliver, complète parfaitement le trio avec son élégance, son humour pince sans rire typiquement anglais et sa délicatesse.

Laura Piani